

ENVOI.

Le petit ruisseau, c'est la vie :
 Hélas ! il déborde souvent,
 Sous le souffle froid de l'envie ;
 Et la fleurette, c'est l'enfant.

L'enfant, ce lys plein de mystère,
 Cueilli dans les jardins du ciel,
 Qui pleure parfois à la terre,
 Mais qui sourit à l'Eternel.

Aussi longtemps que la tempête
 N'a pas flétrî son petit cœur,
 On peut voir planer sur sa tête
 L'oiseau volage du bonheur.

Mais aussitôt que la colère,
 L'orgueil et bien d'autres défauts,
 Du ruisselet, calme naguère,
 Font hélas ! déborder les eaux,

Cette fleur jusqu'alors aimée
 Se flétrit, et c'est sans retour :
 La brise, par elle embaumée,
 Pour elle n'aura plus d'amour.

Oh ! conserve ton innocence,
 Douce enfant, et puis ne crains pas :
 Ton sort n'aura pas l'inconstance
 Du sort des fleurs pleines d'appas.

Aime ton père, aime ta mère,
 Tes maîtresses et ton couvent :
 Si la vie est parfois amère,
 Le travail l'adoucit souvent.

Et si les vœux d'un cœur sincère
 Peuvent apporter le bonheur,
 Tu seras heureuse, ma chère,
 Toujours gros, gros... comme mon cœur.

GERMAIN BEAULIEU.